

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 3 (1975)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Le temps des celeges.. : de Courtételle. = Le temps des cerises : de Courtételle  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-237056>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## LE TEMPS DES CELEGES...

de Courtéelle

## LE TEMPS DES CERISES...

Tiaind vōs yérèz ces leingnes, aimis patoisants, les celéges seraient péssées. Les oüejés airaint "chôtrè" les drieres, que les tieuyous n'aint saivu pâre à capiron des hâts celéges.

Ces bés et bons fruits sont aidé bin r'tieuri : tot le monde les ainme, tot le monde y fut aiprés. Ran que de les vouere, l'âve nos vint en lai goûerdge. E yé longtemps qu'an tchainte de toutes faiçons "le temps des celéges". San on l'occasion

Quand vous lirez ces lignes, amis patoisants, les cerises seront passées. Les oiseaux auront "sifflé" les dernières, que les cueilleurs n'ont pu prendre à la cime des hauts cerisiers.

Ces bels et bons fruits sont toujours bien recherchés : tout le monde les aime, tout le monde court après. Rien que de les voir, l'eau nous vient à la gorge. Il y a longtemps que l'on chante de toutes façons "le temps des cerises". Si l'on a l'

de grümpaie chu ïn ç'légie,  
an s'an fot piain lai pain-  
se, è se rändre malaite, â  
moins jusqu'à lend'main ...  
Qu'an vòs en bëye einne  
crattèe, vòs lai vudie dains  
lai djoinnée ! Taint pé !  
s'è fât ritaie lai voù vos  
saîtes ! ...

Lai tiejeniere profite di  
temps des celéges pou pré-  
paraie totes soûetches de  
r'pés : les toéetchés, les  
mjeules, les begnats, et  
bin d'âtres r'cegnons. Elle  
fait aichebin des confitu-  
res, des conserves, qu'elle  
rétröpe pou vòs les foérraie  
dôs l'nèz pus taïd, tot an  
vòs dyaint : "Te vois, tai  
Mairie, elle te païye les  
celéges en pien huvie ! ...  
Te serés ïn pô dgenti, qu'i  
me pense ? ...

Tiaind les celéges sont mai-  
rures, les afants se faint  
loups que dyïnt les véyes  
dgens. Pou cés qu'aint des  
celéges pou raissasiaie lai  
imarmaÿe, tot vait bin.  
Mains ç'ât les âtres dâli !  
Lai poûere mère que compte  
des derieres pieçattes â  
fond de sai boéchatte ne saît  
qué Saint aippelaie en son  
sécoué, foéche qu'elle ât  
tirvoingnie poi ses "petêts

occasion de grimper sur un  
cerisier, on mange des ce-  
rises à son souïl, à se ren-  
dre malade, au moins jus-  
qu'au lendemain ... Qu'on  
vous en donne un panier,  
vous le videz dans le jour-  
née ... Tan pis! s'il  
faut courir où vous savez...

La cuisinière profite du  
temps des cerises pour pré-  
parer toutes sortes de re-  
pas : les gâteaux, les ome-  
lettes, les beignets, et  
bien d'autres repas. Elle  
fait aussi bien des confi-  
tures, des conserves, qu'el-  
le remise pour vous les  
fourrer sous le nez, plus  
tard, tout en vous disant:  
"Tu vois, ta Marie, elle  
te paye les cerises en plein  
hiver ! ... Tu seras un peu  
gentil, que je pense ? ...

Quand les cerises sont mûres,  
les enfants se font loups di-  
saint les vieilles gens !  
Pour ceux qui ont des cerises  
pour rassasier la marmaille,  
tout va bien. Mais c'est les  
autres ensuite. La pauvre mè-  
re, qui compte ses dernières  
piécettes au fond de sa bourse,  
ne sait quel Saint ap-  
peler à son secours, à force  
d'être tiraillée par ses pe-  
tits-loups (ses enfants). Ce-

loups". Çoli se comprend ! Les belles celéges étalées dains les boutiches poétchant bra-ment envie, mains elles ne veniant pe soîe chu lai tâ-le !... Mâtîn, cés qu'an pésse dains l'ailaimbic, an ne les maindge pe; an en fait de "l'âve de ç'léges" (di kirsch de lai gotte, pojde!) Que v' lèz-vos ? Les celéges sont tchieres pou les p'têts dyain-ignous! Les poûeres dgens les ravoëtant pus qu'ès ne les maindgeant !

E ne fât pe trop s'étoinnaie se les afaints des poûeres dgens s'en vaint en campai-gne, schmerotzaie, dedâs ou dechus, les celégies des âtres dgens, déraimaint, engoulaint celéges et dyenés en lai fois. An n'serait dire qu'ès faint daidroit, bin chur, mains en n'serait, non plus les condamnaie sains pidié, qu'en dites-vos ? El airive que des belles brainces sont cassées. C'ât bin dammaidge! Mains èl airri-ve aitot que les galopins r'ciant quéques riemèes, ou souê tenèes, ou bin oncoé, ço qu'an ne dairait pe voû-re, ïn piomb laivoù le dos pie son nom, oubïn s'en vaint en l'hôtâ, les aroi-yes frottées ou déchiries...

la se comprend ! Les belles cerises étalées dans les ma-gasins portent envie, mais elles n'arrivent pas facile-ment sur la table. Hélas ! les cerises sont cher pour les petits gagneurs ! Les pauvres gens les regardent plus qu'ils ne les mangent!

Il ne faut pas trop s'étonner si des enfants s'en vont en campagne, s'accager les fruits sur et sous les cerisiers des autres, débranchant, engloutissant à la fois, cerise et noyau. On ne peut dire que cela est bien, mais on ne saurait non plus les condamner sans pitié, qu'en dites-vous ? Il arrive que de belles branches sont cas-sées! C'est bien dommage ! Il arrive aussi que les galopins reçoivent quelques coups de fouet ou de verge, ou bien ce qu'on ne devrait pas voir, un plomb où le dos perd son nom, ou bien des oreilles frot-tées et déchirées. Je suis sûr que l'un ou l'autre de mes lecteurs peut avoir des sou-venirs sur ce chapître-là,

I sens chûr que yun ou l'âtre de mes yéjous peut avoi des seuvenis chu ci tchaipitre-li, que n'né ?

Ichéque année, lai séjon des celéges me raipele mon afaince, entre heûte et dieche ans. Nos étins oncoé tus en l'hôtâ. Le père était moûe. Mais boinne mère le rempiaïçait pou faire al-laie le ménaidge et diridgie ses sept safaints. I étôs le tchianni. Nos ai-vîns ïn prè en "l'Etaing", à pie di Sacy, que longeait le tchemin de lai Montaigne. Tot le long de lai baîrre, è y aivait ènne laignie de celéges, qu' étint bés, lairdges et hâts. C'étais des "noiries", moins yun, que beyaît des grosses-roudges. Mai mère dyait qu' els arvînt à moins cinquante ans ! Yôs celéges étint belles grosses,, fermes, sucrées. Les dgens di velaî dge les coingnéchint des fin meus... An était tchitte de tieudre les brainches que beyint chu le tchemin... Es fesint bin soîe de les pâre ; ès n'aivint qu'è rataie, dôs les grosses brainches, les tchies de foin que déschendint de lai montagne, pou se régalaie de ces boin-

que nom pas ?

Chaque année la saison des cerises me rappelle mon enfance, entre huit et dix ans. Nous étions encore tous à la maison. Le père était mort. Ma bonne mère le remplaçait pour faire aller le ménage et diriger les sept enfants. J'étais le "tchianni" (le dernier né). Nous avions un pré en l'"Etang", au pied du Sacy (pâturage), qui longeait le chemin de la montagne. Tout au long de la haie, il y avait une lignée de cerisiers, qui étaient beaux, larges et hauts. C'était des noiriers, sauf un qui donnait des grosses rouges. Ma mère disait qu'ils avaient au moins cinquante ans. Leurs cerises étaient belles et grosses, fermes et sucrées. Les gens du village les connaissaient fort bien. On était quitte de cueillir les branches qui donnaient sur le chemin..., ils faisaient facilement pour les prendre ils n'avaient qu'à arrêter sous les grosses branches, les chars de foin qui descendaient de la montagne pour se régaler de ces bons

nes celéges. Coli n'yôs cōtait ran, au léchaît faire. An poéyaît croire que ces "malins" aittendint que les celéges sint mairures, è point, pou alliae foinnaie ès montagnes.

Tiand le temps de lai tieuyatte était li, mes dous frères, dous bons lurons, aittaitchint les grantes étchieles chu lai tchairat-te è doûes rues ; mes soeurs en fesint aitaint des tchair paingnes et des crattes, èt peus nôs paitchins à moitan de lai maitnèe. Aichetôt chu piaice, aichetôt à traivaiye, que duraît tot lai djoinnèe. Pe quechtion de nonnaie, an maindgeait des celéges et di pain.

E m'étais défendu de grapiinaie aimont les etchieles, i n'poéyôs pe non pus tchaitenaie és aïbres qu'êtint bin trop grôs. I maindgeôs les celèges que tchoéyint è tierre. Les tieuyous qu'étiens dgentis d'aivôs moi tchaimpint quéques pognattes et des tchaicats. El airriavaît qu'einne tieuyeuse mâlaidroite tenvichaît einne paitchie de sai crattèe. Qué fête pou moi ! I m'aissietos à pie di celé-

fruits... Cela ne leur coûtait rien, on laissait faire. On pouvait croire que "ces malins" attendaient que les cerises soient mûres à point, pour qu'ils aillent faner aux montagnes.

Quand le temps de la cueillette était venu, mes deux frères, deux fameux lurons attachaient les grandes échelles sur la charrette à deux roues, mes soeurs en faisaient autant des paniers et des "crattes", et puis nous partions au milieu de la matinée. Aussitôt sur place, aussitôt au travail, qui durait toute la journée. Pas question de dîner, on mangeait des cerises et du pain.

Il m'étais défendu de grimper les échelles. Je ne pouvais pas non plus escalader les arbres qui étaient trop gros. Je mangeais les cerises qui tombaient à terre. Les cueilleurs qui étaient gentils avec moi m'en étaient quelques poignées, ou des trochets. Il arrivait qu'une cueilleuse maladroite renversait une partie de son panier. Quelle fête pour moi. Je m'asseyais au pied du cerisier, j'écrasais les cerises, j'enlevais les

ges pou rôtaie les dyenés, i rempiâchôs mai p'tête ét-  
çhéatte és trâs quâts, i  
mâchiôs in pô d'âve poili  
dedains, et peus, i boinôs  
et maingôs ci moûesse.  
Peutes bin craire qu'i m'  
froiyôs de lai belle maniè-  
re ; i r'sannôs è pôs près  
in nègre. Tot l'monde riait  
de bon tiûere, putôt que de  
granmoinnnaie.

Lai djoinnès fini, nos ren-  
trins en l'hôtâ. Les boue-  
bes, tot fies de lai récol-  
te, tranvoichint le v'laid-  
ge. Les fannes, courieuses,  
vegnint beuyie cés bés fruts  
et en réservint quéques ki-  
los pou le soi. Mes soeurs,  
aivôs yote "petêt negre"  
péssint poi drie les mâjons..  
C'ât lai mère que vudait les  
celéges chu des yeussûres de  
toile écrue, aivos bin di  
tieusain. Taint qu'i vivrai,  
i varraî ces belles celéges  
noires que r'yuint c'ment  
des diamants ... An les ven-  
daît deux sous lai livre, et  
quat'sous le kilo, aivô le  
bon poids, Craites-vos qu'an  
dyaingnaît sai vie ? ...  
Tiaind an se raippele ces  
temps-li, an crait sondgie...  
Poétchaint, an s'piaît en l'  
hôtâ..., an était content,  
tus ensoinne,... an s'ain-

noyaux, je remplissais ma pe-  
tite tasse aux trois quarts,  
je mélangeais avec un peu d'  
eau, et je buvais et mangeais  
ce "mouesse" (résidu). Vous  
pouvez être sûrs que je me  
badigeonnais de la belle ma-  
nière ; je ressemblais à peu  
près à un nègre. Tout le mon-  
de riait, plutôt que me  
grondait.

La journée achevée, nous ren-  
trions à la maison. Mes frè-  
res, tout fiers de la récol-  
te, traversaient le village.  
Les femmes curieuses, ve-  
naient regarder ces beaux  
fruits et en réservaient  
quelques kilos pour le soir.  
Mes soeurs, avec leur petit  
nègre, passaient derrière  
les maisons.... C'est la  
mère qui vidait les ceri-  
ses sur des draps de toile  
écrue, avec un soin tout  
particulier. Tant que je  
vivrai, je verrai ces bel-  
les cerises noires briller  
comme des diamants... On  
les vendait deux sous la  
livre, et quatre sous le  
kilo, avec le bon poids.  
Croyez-vous qu'on gagnait sa  
vie ? Quand on se rappelle  
ces temps-là (après 1900)  
on croit rêver... Pourtant,  
tous ensemble ... on s'ai-

mait bin... El é fallu se séparaie !... Mitenaint, an aittend..., an sondge ! ...

mait bien.... il a fallu se séparer... Maintenant... on attend ... on songe...!

*Fribourg*

---

L'auteur patoisant : M. l'abbé François Xavier BRODARD vous présente son premier volume, traitant des gens et chose de chez nous :



### *Chu le ban devan la méjor*

"SUR LE BANC DEVANT LA MAISON", pour ceux qui ne comprennent pas le dialecte gruérien. L'auteur s'est décidé, sur les demandes qui lui en ont été maintes fois adressées, à publier une partie de ces brefs articles qui intéressaient les amis du patois. La plaquette paraîtra cet automne aux Editions de la Licorne, c.p. 5 - 1700 Fribourg, sous le titre "GENS ET CHOSES DE CHEZ NOUS". Qu'on se le dise. Le prochain numéro de *L'Ami du Patois*, vous donnera tous renseignements utiles. Si vous avez aimé "Sagesse paysanne", vous retrouverez avec plaisir sans doute notre dialecte dans les pages de cette nouvelle publication. Et vous aurez autant de plaisir à l'offrir qu'à la lire.